

Sg 11,23-12,2 ; 2 Th 1,11-2,2 ; Lc 19,1-10

Sous la forme d'une **confession de foi** pleine d'admiration et de reconnaissance, l'auteur du livre de la Sagesse s'adresse à Dieu. Mais surtout il s'adresse aux **gens de son temps** qui ne sont pas de sa culture et qui réfléchissent sur la question de Dieu.

Qui est-il ? Comment se comporte-t-il avec les hommes ; est-ce qu'il les traque par sa justice ; est-ce qu'il les juge durement et sans appel ? D'où vient le monde et pourquoi est-il durable ?

Le livre de la Sagesse n'est pas seulement une **superbe méditation** sur Dieu, d'ailleurs très moderne dans le ton et la manière de traiter les questions, mais c'est aussi un **livre d'évangélisation** qui veut faire connaître sous son vrai jour le Dieu d'Israël, à des gens qui sont déjà religieux, qui fréquentent toutes sortes de cultes et qui ont une multitude de divinités.

Alors l'auteur ou « l'école » qui écrit, utilise un langage simple, accessible à tous : Dieu est présenté comme **un être bienveillant**, paternel, qui ménage la faiblesse des hommes, qui patiente avec eux et qui met sur leur chemin une série d'avertissements, pour **réveiller leur conscience** et guider leur pas vers le bien.

Ce Dieu a créé le monde, **il l'a voulu** et c'est pourquoi il peut subsister au lieu de se dégrader dans le chaos. Ce Dieu **aime la vie** et il la protège ; d'ailleurs s'il y a de la vie dans l'univers, c'est qu'elle **provient du souffle même de Dieu**. Ce message n'est pas neuf, c'est celui de la Genèse, mais l'auteur sait bien que les grecs sont trop raffinés pour entendre le vieux récit des origines dans son enveloppe mythologique.

C'est une belle **leçon pour nous**. Il faut redire inlassablement le même message chrétien mais l'annoncer dans un langage adapté à la culture de notre temps. C'est d'ailleurs nécessaire à chaque époque et dans chaque culture ; c'est ce qu'on appelle **l'inculturation**. Il ne suffit pas de redire des formules connues et qui ont fait leurs preuves dans le passé. Il faut se mettre à jour.

**La vision scientifique moderne** évacue l'idée de création qui paraît naïve, et beaucoup confondent **évolution et création** et les mettent en contradiction. (il faut distinguer le **pourquoi** et le **comment**). De plus, beaucoup **se laissent scandaliser** par le mal ou l'injustice qui semblent discréditer la bonté prétendue de Dieu ou son existence.

Il suffit parfois qu'une **maladie** ou un **deuil** survienne à l'improviste pour que toute confiance en Dieu soit remise en

cause : « si Dieu existait il ne devrait pas laisser faire ceci ou cela ! ».

Qui sommes-nous donc pour donner une note à Dieu et exiger qu'il fasse ce que nous voulons et pour prétende qu'il était absent quand cela n'arrive pas ?

Mais puisque les choses sont ainsi, c'est à nous de répondre en trouvant **les mots d'aujourd'hui pour nos contemporains.** » C'est pourquoi le Card Ratzinger a pu écrire : « *le christianisme est en perpétuel état de nouveau commencement* ».

L'évangile de Zachée illustre ce que vient de dire la Sagesse. Ce publicain, sans doute aussi malhonnête que ses confrères, a été touché par la parole de Jésus Il veut **seulement voir** le prophète, mais son désir lui fait oublier la bienséance et Jésus, la Sagesse en personne, le remarque et s'intéresse à lui. **Il s'invite** à sa table.

**Zachée à entrouvert sa porte**, Dieu entre, comme le dit l'Apocalypse : « *voici que je me tiens à la porte et je frappe, si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai, je prendre mon repas avec lui...* » Ap 3,20.

Nous avons sous les yeux **une sorte d'exercice pratique** du discours de la Sagesse : qui *ferme les yeux sur le péché* pour que les hommes se convertissent, *qui épargne les êtres* pour leur laisser le temps de comprendre et *qui reprend ceux qui tombent* et les avertit *pour qu'ils se détournent du mal* et puissent croire en Dieu.

Zachée a rencontré la Sagesse vivante et sa vie a changé, parce qu'il a vu **le visage authentique de Dieu** à travers Jésus : il n'a perçu ni jugement sévère, ni condamnation abrupte, mais **une proximité familière** et il a eu le **sentiment profond d'être honoré** par la présence de Celui qu'il craignait.

Si nous sommes **capables de reconnaître ce Dieu-là** et si nous mettons les hommes en contact avec lui, alors nous changerons et eux aussi se convertiront.

Heureusement Dieu **nous laisse du temps** car cette rencontre dépasse la simple fidélité de la pratique régulière.

Demandons dans la prière **que le salut entre aussi dans notre propre maison.**

P. Christian FORSTER